

— Berlingues! criait-il d'une voix plaintive, toi qui as tant écrit sur les arachnides parisiens, dis-moi le moyen de s'en débarrasser.

V

Je ne pus plus suivre les détails de la lutte. — Là-bas, près d'une colonne Morris, je venais de distinguer quelque chose comme une main qui me faisait des signes d'appel. L'idée que ces signes s'adressaient à moi, ne venait pas à mon esprit. Tout à coup, je reconnus cette main, des traits qui m'étaient familiers, un long et doux visage de femme... C'était Betsy.

Sous un prétexte imaginaire et avec promesse formelle d'assister au prochain rendez-vous, je quittai l'assemblée et allai rejoindre mon amie.

X

AMOUR

I

Je sors du « Cours libre ». En passant je vous ai vu, et pardon!...

Elle était confuse de m'avoir appelé, dominée par cette *crainte de déranger* qui est le propre de certaines natures délicates.

— Oh! mais du tout, mademoiselle... vous allez rentrer?... Moi aussi — et je lui offris mon bras.

Nous montâmes le boulevard.

— Donc, vous venez du « Cours libre... »
Et sur quoi a-t-il bavardé, Rouff?

— C'était sur... l'origine de la vie.

— Encore!... Ce petit Rouff, toujours *originel*...

Betsy devint sérieuse. Évidemment elle n'était pas disposée à railler le professeur. Elle se trouvait — je n'en doutais pas — sous son influence. Cette femme, dont la sensibilité semblait refoulée au cerveau par l'étude, appartenait au dernier qui soufflait sur elle une bouffée d'idées... Ces idées l'agitaient ainsi que des sensations; des lambeaux de théories, des découpures de systèmes dansaient dans sa mémoire, revenaient à ses lèvres.

— La vie nouvelle suppose-t-elle nécessairement la vie préexistante?... L'expérience de M. Pasteur est brillante... un liquide exposé à l'air se remplit d'infusoires; hors de l'influence de l'air le liquide reste pur... donc, ce sont les germes de l'atmosphère qui produisent dans le liquide les micro-organismes. Mais prenons ces germes, spores

gonflés de vie... nous ne pouvons pas supposer qu'ils aient existé dans leur état éternellement... qu'il procède de lui-même ou d'un autre, le germe s'est développé dans l'espace... mais dans ce monde des infiniment petits, où les plus puissants microscopes n'accusent avec peine que de vagues ponctuations de matière, l'accroissement du germe implique un état antérieur très simple de matière élémentaire, inerte. — Si je coupe en deux un ver de terre, sa vitalité énergique en reconstruira l'organisme entier dans chaque tronçon... Si je le coupe en trois, quatre, cinq parties, il pourra se faire que j'obtienne encore trois, quatre ou cinq vers... Coupons encore... c'est fini; plus de vers, les segments restent inertes.

— Eh bien? dis-je à Betsy.

Elle parlait comme pour elle-même, toute à sa tâche de débrouiller l'écheveau de doutes et d'idées qui lui emplissaient la tête.

— Elle est là, la question de l'origine de la vie, dans les tronçons de cette bestiole; on en prend un et l'on s'écrie : « la vie y est. »

Un coup de scalpel et la vie s'en va... La mort sera-t-elle toujours au fond de la vie?

II

Arrivés près du jardin du Luxembourg, nous longeâmes la grille du côté de la rue de Vaugirard. Des brises légères, imprégnées des fraîcheurs de l'eau et de l'ombre vinrent caresser nos fronts pensifs. Et sans intention de promener, seulement par l'habitude de tracer au travers du jardin un chemin pour aller chez nous, nous y pénétrâmes par la porte qui s'ouvre en face des arcades de l'Odéon.

Le jour finissait dans un de ces blonds crépuscules des premiers jours de l'été qui donnent un instant l'illusion d'une pluie d'or. Là-bas, sur les masses de verdure, qui limitent la vue, à l'Occident, le rayonnement du soleil disparu montait dans le ciel en éclaboussures de brume rouge. Bientôt,

les vagues de lumière blonde firent place à la transparence grise d'un voile qui flotte.

Puis, dans la gradation fuyante de teintes et de lumières, il se fit tout à coup un de ces arrêts pendant lesquels on sent une certaine immobilité de la nature. Le ciel devint pâle, d'une pâleur égale de verre dépoli. Et nous marchions bras-dessus, bras-dessous, sans nous parler, nos regards perdus dans la vaste sérénité d'en haut.

L'animation bruyante du jardin vint nous distraire. Ayant monté le perron tout près de la fontaine de Médicis, nous longions la balustrade qui contourne la terrasse. De tous côtés la vue est égayée par les volées d'enfants qui jouent, les mamans qui courent, les nourrices aux longs rubans, chères au soldat. Tournant à gauche vers les massifs de marronniers, la scène variait... encore des enfants, mais du flirtage en plein air. Installés sur des chaises, des blanc-becs formaient des cercles galants autour de demoiselles de brasserie en rupture de bock. Des couples s'improvisaient au hasard du

voisinage, sur les bancs; des donneuses de rendez-vous attendaient leur Monsieur, tout en faisant du crochet. Par instants, les rires clairs des filles éclataient au milieu des babillements, se mêlaient aux cris des enfants joueurs, au gazouillis des oiseaux chantant dans la feuillée le déclin du jour.

— Asséyons-nous, dit Betsy.

Cela n'était pas dans les habitudes de mon amie. Elle fuyait le monde, surtout ce monde de flâneurs galants. Mais la fraîcheur, l'ombre croissante de ce coin du jardin l'attirèrent. Nous nous assîmes sur un banc alors que les promeneurs commençaient à s'en aller. Couturières et tricoteuses enrroulaient leur ouvrage, les enfants poussaient vers les portes du jardin leurs cerceaux roulants, les nourrices défilaient portant sur les bras ou dans des voitures minuscules les bébés somnolents. Seuls, les couples amoureux restaient...

D'après les règlements du jardin, les portes doivent se fermer à l'approche de la nuit.

La *retraite* en donne le signal. On ne l'avait pas encore sonnée. Mais les hommes de la battue étaient déjà sortis du corps de garde et avaient traversé la corbeille, tambour en tête. C'était assez pour faire déguerpir les promeneurs.

Tout à coup, un roulement de tambour retentit là-bas, à droite du palais. Les soldats partirent dans toutes les directions en criant : *On va fermer!*

Le tambour s'en vint vers nous suivant la ligne tournante de la balustrade... Plan, plan, ran, — rataplan!... Plus moyen de rester. Quelques couples se levaient comme à regret, filaient lentement dans l'ombre.

Nous nous levâmes aussi. Il nous fallait gagner la porte à l'ouest. Mais, sans nous presser, sachant que la fermeture ne se ferait qu'une demi-heure après la retraite, nous longeâmes pas à pas l'allée circulaire bordée de statues. Saintes, reines, duchesses, semblaient nous regarder passer de leurs yeux blancs de pierre... Sainte Geneviève, élancée, admirable d'élégance dans sa robe

collante, avec ses deux nattes qui pendent sur sa gorge rebondie, d'une grâce toute mondaine. Marie Stuart, la tête rejetée majestueusement sur son grand col relevé. Jeanne d'Albret, d'une beauté grave, la taille serrée par une ceinture à cordelières, les bras nus sortant de larges manches de religieuse. Clémence Isaure, mélancolique, s'appuyant sur sa lyre; M^{lle} de Montpensier, drôlette et gentille avec sa coiffure en tire-bouchons, sa jupe bouffante qu'elle relève d'une main comme pour danser...

Je me plaisais à regarder ainsi, une à une, ces statues que mes courses quotidiennes à travers le jardin me rendaient familières... Soudain un désir nous prit. Qu'il serait doux de rester encore là, sous la verdure, vivant un peu de la vie serène des statues! Et sans réfléchir, nous nous rassîmes sur un banc, au pied de la statue de Marguerite de Valois.

Une brise tiède soufflait de l'avenue de l'Observatoire. Des parterres et des talus boisés, des pelouses humides bordées de

bed-flowers, il montait des senteurs de campagne, l'haléine assoupissante des roses. Rapprochés l'un de l'autre, nous nous taisions, envahis par le rêve.

Au-dessus de nous, Marguerite de Valois, la tête inclinée, la main au menton, avait l'air de rêver, le front plongé aussi dans quelque grand mystère.

— Robert, me dit Betsy tout bas, croyez-vous à l'amour?

Frémissante, elle s'approcha de moi, sa main saisit la mienne passionnément. Cette douce pression, l'ombre épaisse, la tiède atmosphère embaumée m'étourdirent. Je serrai mon amie dans mes bras, la baisai pour la première fois sur les lèvres. Déjà son corps faiblissait et sa molle résistance semblait m'inviter aux dernières folies.

— Eh! là-bas! on va fermer!

Un garde était devant nous, nous jetant en pleine figure le faisceau lumineux de sa lanterne. Il nous examinait d'un œil sévère, et nous prenant pour des malheureux sans gîte qui cherchent à passer la

nuit sur les bancs des jardins, nous chassait devant lui jusqu'à la porte donnant sur la rue Bonaparte.

Tout en marchant à côté de Betsy, je me reprenais de mon mieux. Comment m'étais-je laissé ailer à de pareilles bêtises? Contrarié, je cherchais à lui exprimer tout mon dédain philosophique pour l'amour. J'imaginai des phrases... « Qu'est-ce que l'amour? » — Un acte ou tout au plus un contact. Pourquoi donc y mettre du sentiment? L'esprit n'a rien à faire là-dedans. Il vient avant ou après l'amour, reste toujours à la porte en importun. C'est lorsque Abélard et Héloïse ne peuvent plus s'aimer, que leur esprit intervient: ils échangent des lettres... L'accouplement fait, la matière continue à agir brutalement. Les cellules femelles viennent à la rencontre des cellules mâles, et le fruit de l'amour se forme grâce à une action chimique... C'est la fermentation par la levure humaine...

Mais je n'en dis rien... Betsy s'appuyait

fortement sur moi. Comme nous arrivions à ma porte, elle me dit doucement :

— Je vous aime !

Et sans quitter mon bras, elle monta avec moi jusqu'à ma chambre.
